

Térence Arnaud est né en Bourgogne en 1955. Après ses études à Cachan (ENSET B3), il a enseigné les matières techniques pendant presque toute sa carrière à Montceau-Les-Mines en Saône-et-Loire.

DU MÊME AUTEUR

En autoédition chez Bookelis : www.bookelis.com

Collection Nuits Noires :

- 1- Mante religieuse : La Naissance - 10/2019
- 2- Quand la soubrette mène le jeu - 7/2020
- 3- Grigri - 06/03/2021
- 4- Mante religieuse : L'agence Leguet – 04/24

Collection Les Bouts d'Choux :

- 1- Arthur et la Pie – Arthur et son nouvel ami - 09/2019
- 2- Petit-Pierre et l'Armoise Commune – 09/2022
- 3- Si le loup y était... - 12/2023

Térence Arnaud

Mante religieuse

L'agence Leguet

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN : 979-10-424-4874-5

© Térence Arnaud

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Prologue

Les débuts de la nouvelle agence de détectives Leguet s'avéraient plus compliqués que ce qu'avait imaginé Elya. Elle pensait rapidement retrouver l'excitation, l'action trépidante de l'aventure précédente qui l'avait conduit à l'ouverture de ce cabinet. Malheureusement, la situation géographique du lieu n'apportait que quelques rares affaires de divorces, bien peu rentables. L'essentiel des enquêtes se déroulait derrière un bureau à l'aide d'un téléphone et d'internet. Ce n'est pas du tout ce qu'elle avait imaginé. Emma rompue au travail de secrétariat suffisait à elle seule pour répondre aux quelques sollicitations. Elya s'en voulait d'avoir entraîné ses camarades dans cette folle aventure. D'autant que son compte en Roumanie* fondait comme neige au soleil. Elle ne pourrait bientôt plus assurer les quatre salaires.

Pour la remercier de son intervention déterminante, la DGSI lui avait promis de lui confier quelques dossiers afin de lancer son activité. Elle attendait en vain leur sollicitation depuis plusieurs mois pour sauver la situation financière plus que critique. Steven

. * Mante religieuse : la naissance

avait même accepté quelques remplacements de vigiles dans des centres commerciaux. Quand il rentrait le soir, il était d'humeur épouvantable. Elle avait bien essayé de l'en dissuader. Steven était têtue. Un soir, il était rentré furibond. Il avait passé l'après-midi au supermarché Leclerc. Des collègues qui effectuaient une ronde l'avaient reconnu. Ils s'étaient moqués gentiment de sa déchéance. Parmi eux se trouvaient deux simples policiers qui avaient été sous ses ordres. Cet instant lui avait rappelé de mauvais souvenirs. Cette période où ses parents l'avaient méprisé lorsqu'il avait abandonné ses études de droit.

Elya savait pertinemment qu'il acceptait cette tâche ingrate pour elle, pour sauver son entreprise. Mais c'est justement ce qu'elle ne désirait pas. Le mal-être de Steven décuplait sa culpabilité. Ils s'éloignaient petit à petit l'un de l'autre. Steven intériorisait tout. Si seulement elle arrivait à ce qu'il exprime sa souffrance. Mais non, il se renfermait et cachait son mal-être derrière sa mauvaise humeur quasi permanente. Elle ressentait une profonde mélancolie accentuée par la présence d'Emma et Lyam qui vivait le parfait amour. Ce dernier l'insupportait injustement. Il terminait sa rééducation. Sa présence permanente au bureau et ses câlins intempestifs avec Emma intensifiaient cruellement sa dépression. Oui, elle était jalouse, jalouse de cette profusion de câlins. Steven et elle dormaient encore ensemble. Terminé les effusions matinales, ils se disaient bonjour du bout

des lèvres. Combien de temps encore leur couple pourrait-il résister ?

Il fallait absolument que la situation de l'agence s'améliore ou elle serait contrainte d'abandonner le projet. Steven en congé sans solde pourrait toujours reprendre du service. Mais il serait certainement muté. Leur couple fragile ne résisterait pas à un éloignement.

Elle n'y croyait plus et était désespérée quand l'enquête sur la disparition inquiétante de deux « Gilets Jaunes » lui fut confiée. Situation insupportable pour leurs proches, bien sûr, mais surtout pour l'état accusé à chaque manifestation, le samedi, d'arrestations abusives, voire de dissimuler des morts accidentelles. Même les parents commençaient à douter des forces de police et pensaient que l'on retenait abusivement leur progéniture très vindicative dans quelques prisons du territoire. Les banderoles demandant leur libération fleurissaient sur le parcours chaque semaine. Les relations tendues avec la police et les journalistes bloquaient toutes investigations. Il était impossible pour les forces de l'ordre d'interroger les groupes de gilets jaunes dont faisaient partie les disparues sans provoquer des réactions disproportionnées. L'État voulait rapidement obtenir des informations pour faire retomber la pression déjà bien embarrassante. On avait espéré que le changement de préfet de police à Paris calmerait les manifestants. Mais l'accalmie fut de courte durée. La destruction de vitrines et de mobiliers urbains reprit sa fréquence hebdomadaire.

Les partis de l'opposition soufflaient sur les braises en accusant la police de tous les maux. Ils réclamaient eux aussi la libération des disparues et criaient au scandale d'État. Leur but n'était pas le même. Ils espéraient juste occasionner le plus de mal possible au gouvernement en place, en vue des prochaines élections qui approchaient à grands pas. Les médias étaient à leur tour entrés en jeu. Les chaînes d'informations en boucle occupaient leur plateau avec les gilets jaunes les plus bruyants. Ces derniers tenaient des propos complotistes et ne manquaient jamais d'égratigner au passage les forces de l'ordre qu'ils haïssaient. Par ce biais, les accusations infondées d'emprisonnement des disparues trouvèrent écho dans le public accro à ces chaînes insupportables, où se déroulaient débat stérile sur débat stérile.

L'utilisation d'un cabinet privé semblait le dernier recours pour approcher les manifestants sans provoquer de vagues et faire le plus rapidement possible retomber la pression. Après examen, l'agence Leguet avait été choisie autant pour sa compétence passée que pour sa proximité avec le groupe très actif de gilets jaunes du « Magny », qui se posait en fédérateur national.

Elya avait donc réuni ses deux camarades, Steven et Lyam, gendarmes en congés administratifs sans solde pour trois mois à la suite de fautes graves*. Elle les avait convaincus de l'aider à résoudre cette

* Mante religieuse : la naissance

enquête en espérant qu'ils poursuivent l'aventure, après cette période et que les finances du cabinet reprennent ainsi des couleurs. Si Lyam avait clairement annoncé que, quelle que soit l'évolution de la situation, son choix était fait. Il resterait au côté d'Emma et pour la vie. Steven lui, toujours aussi bougon, donna son feu vert, mais précisa que si l'agence ne s'en sortait pas il jetterait l'éponge et regagnerait la police nationale.

Mais elle avait dû se rendre à l'évidence une nouvelle fois. Son manque d'expérience devant le professionnalisme de ses deux camarades l'avait contrainte à abandonner la direction de l'enquête à ses deux amis. Elle avait entrepris de lire et relire les deux épais dossiers qu'on lui avait confiés.

Mais en vain, elle n'avait trouvé aucun détail qui lui permette de prendre l'initiative. De mauvaise grâce, elle se contentait d'épauler Emma dans son travail de secrétariat et de prospection. Tandis qu'Emma et Lyam filaient le parfait amour, sa relation avec Steven était tendue. Les rôles s'inversaient. Steven avait toujours été quelqu'un d'investi dans son travail. L'action lui avait redonné un peu de joie de vivre. Elya savait qu'elle aurait dû en profiter et consolider leur couple. Mais voilà, elle se sentait exclue de l'enquête et pestait. Steven lui reprochait sa perpétuelle mauvaise humeur. Il avait raison et elle entreprit de faire des efforts. Elle savait qu'elle passerait par une phase d'apprentissage, nécessaire à tout nouvel emploi. Son incapacité à débiter l'enquête, sa perte d'autorité au sein de l'agence qu'elle avait montée lui faisaient douter de l'orientation qu'elle avait donnée à

sa vie. Une chose était certaine, il fallait qu'elle sauve son couple. Jamais elle n'avait ressenti de tels sentiments envers un homme. C'était le bon et il fallait absolument que la situation redevienne normale entre eux.

Si Lyam toujours convalescent rechignait à quitter Emma, Steven avait hâte de s'éloigner d'Elya. Il l'aimait plus que tout. Travailler ensemble avait peut-être été une grosse erreur. Elle répondait à chacune de ses interventions avec agressivité. Il avait alors choisi un mutisme résolu qui n'avait fait qu'empirer la situation. Il comprenait l'inquiétude, la responsabilité et la culpabilité d'Elya dans cette entreprise. Il avait essayé de dédramatiser la situation en lui rappelant que dans un mois, lui et Lyam pourraient reprendre leur poste respectif. Rien n'y fit. Ils avaient vécu ces derniers jours côte à côte en s'ignorant totalement. Ils dormaient toujours ensemble, mais dos à dos en évitant tout contact. Le moindre effleurement de peau ravivait leur rancune puérile. Il était temps de prendre une pause. L'occasion se présentait et il n'hésita pas une seconde.

Steven exposa avec conviction la nécessité de se rendre sur les lieux des disparitions. Cet éloignement providentiel ferait le plus gros bien à leur couple. Il en était convaincu.

C'est avec soulagement qu'Elya vit partir Steven et Lyam en mission. Mettre entre parenthèses ses deux tourments principaux l'aiderait sans doute à retrouver un semblant d'entrain et de sérénité. Elle était très complice avec Emma qui était devenue sa meilleure

amie. Se retrouver seule en bonne compagnie serait certainement providentiel pour chasser l'accumulation de tous ces lourds nuages.

L'agence avait enfin une affaire sérieuse à se mettre sous la dent. Les deux victimes n'avaient pas du tout le même profil. La première, Léa Mosserin, avait été portée disparue trois semaines après les faits présumés et n'avait soulevé que bien peu d'inquiétude. Ancienne zadiste de Notre-Dame-des-Landes, établie avec son compagnon sur le site comme herboriste, elle était coutumière d'absences répétées et fréquentes en fonction de ses rencontres. Les derniers témoins à l'avoir rencontrée étaient les passagers du bus affrété par les gilets jaunes locaux pour renforcer la manifestation parisienne. Elle n'avait jamais fait le voyage retour. Son compagnon habitué à ses frasques avait trop tardé à contacter les parents de Léa.

La deuxième disparition avait mis le feu aux poudres. Julie Lestaque était aide-soignante dans l'EHPAD « Les Jardins de Leysotte » en banlieue bordelaise. Elle passait pour une personne sérieuse, courageuse et très engagée. Elle s'investissait dans l'association « Les Robins de la Rue » ayant pour mission de porter secours aux personnes en situation de précarité. Elle était apparue une dernière fois à la marche des « Mutilés pour l'Exemple » qui avait traversé Bordeaux dans le calme et sans aucun heurt pour demander la suspension des tirs de LBD (lanceur de balles de défense) suite à la blessure de plusieurs gilets jaunes sur le territoire et d'une personne âgée fermant ses volets pour se protéger

des manifestants. Elle a été filmée par une caméra de surveillance, portant comme ses camarades une croix jaune, où était inscrit « Olivier-12/01/2019-LBD ». Sa disparition a été signalée dans les quelques jours qui ont suivi, par son service. Seul point noir au tableau : elle est orpheline et a été ballotée de famille d'accueil en famille d'accueil. Malgré les louanges de son entourage professionnel, cet itinéraire faisait craindre une certaine instabilité.

Steven et Lyam en avaient conclu qu'il fallait se rendre sur place pour approfondir avec précision leur emploi du temps. Ce que n'avait pas pu faire la police, écartée avec violence du cercle très fermé des « Gilets Jaunes ». Steven était donc parti sur Bordeaux tandis que Lyam se dirigeait vers la ZAD de Nantes. Ils s'étaient fabriqués, aidés par l'indispensable Ahmed, leur faussaire attitré, une identité de circonstance. Steven s'appelait, Steven Marchand, nom de la dernière famille d'accueil de Julie. Lyam était devenu Lyam Mosserin, cousin germain de Léa. Ils espéraient ainsi se rapprocher plus facilement des Gilets Jaunes en appuyant leur démarche sur le fait que la police se désintéressait des deux affaires.

Emma était partie chez un notaire établir un contrat pour une recherche de généalogie successorale. Elya était sortie du moulin et méditait assise sur les bords de l'Oudrache, la petite rivière qui coulait sous les fondations de la bâtisse. Il fallait absolument qu'elle se reprenne, qu'elle abandonne cette torpeur. Vice-

championne d'Europe de Qwan Qi Do, elle n'avait participé à aucun entraînement cette semaine...Athlète de haut niveau, habituée aux challenges, à encaisser les défaites, elle ne se reconnaissait plus. *Ma vieille, secoue-toi ! Tu as embarqué tes camarades dans cette aventure ! Pour eux, tu dois poursuivre...* Un gros matou orange, qu'elle nourrissait de temps à autre, vint se frotter contre ses jambes. Puis enhardi, il se blottit sur ses genoux en ronronnant. Elle l'avait baptisé Tigrou. Il était énorme et venait vraisemblablement de la ferme au-dessus du « Moulin ». Elle le caressa sur la tête et sous le cou. La voiture d'Emma entra dans la cour. Le félin détala brusquement et disparut rapidement dans les taillis voisins. Emma rejoignit Elya sur la rive.

- Alors cette succession ? demanda Elya.
- Ce devrait être réglé rapidement. Le défunt, un radiologue d'Autun a deux enfants un garçon, une fille. Il a été condamné, il y a plusieurs années pour viol sur sa propre fille. À l'issue du procès, cette dernière a obtenu de changer de nom. Son frère qui ne peut toucher l'héritage tant que l'on ne l'a pas retrouvée ignore son nom, mais il sait qu'elle a émigré au Canada.
- Et tu crois vraiment que cela va être simple ?
- Le jeu en vaut la chandelle : la rémunération est de 1% de l'héritage net de la demoiselle, qui s'élève à 400 000€. Une fois le nom identifié, il sera simple de la localiser. Au Canada, les femmes conservent le nom de leur acte de naissance, même mariées.
- N'y passe pas trop de temps tout de même !
On se doit d'avoir des résultats dans l'enquête

pour la DGSJ.

- À ce propos, regarde ce que j'ai trouvé sur mon pare-brise.

Emma tendit deux tracts à Elya. Le premier intitulé « Peuple réveille-toi » proposait cinq sujets de revendications. L'autre, « Pour l'avenir de nos enfants », incitait les gens à rejoindre les Gilets Jaunes au stade du Magny ou sur Facebook.

- J'ai pensé que ce serait une bonne idée d'y faire un tour, cela te changerait les idées. Nous pourrions ainsi prendre la température ...

- Jamais ils ne nous accepteront !

- Au contraire, personne ne connaît encore l'agence. Nous avons quitté toutes les deux notre emploi et pouvons passer facilement pour deux nouvelles chômeuses... avec un peu de chance, nous rencontrerons même des Gilets Jaunes qui nous connaissent. La paperasse ce n'est pas ton truc. Il te faut du mouvement. Dit oui, je suis certaine que tu reprendras goût à la vie...Je vois bien que tu déprimes.

- Pourquoi pas ? Au point où nous en sommes... nous irons toutes les deux cet après-midi.

Steven n'était pas mécontent d'arriver à Bordeaux. Il avait trouvé la pluie à partir de Clermont-Ferrand. Elle ne l'avait plus quitté. La visibilité était réduite et il avait dû redoubler de prudence tout en roulant le maximum sur la voie de gauche afin d'éviter les gerbes d'eau des autres véhicules, qui immanquablement obscurcissaient la visière de son casque. Fourbu et trempé, il appréciait sa modeste chambre à l'Ibis du centre-ville. Il mit sa combinaison à sécher, prit une bonne douche chaude, envoya un SMS laconique, « bien arrivé » et s'allongea sur le lit où il s'assoupit en quelques minutes.

L'agitation dans les couloirs le tira de son sommeil. Il regarda sa montre : six heures ! il avait dormi d'une traite et avait sauté le repas du soir. Il y avait bien longtemps que son sommeil n'avait été de cette qualité... La fatigue de la route l'avait certainement un peu aidé, mais pas seulement. L'éloignement avec Elya y était pour beaucoup, il le savait. La nuit à ses côtés, il ressassait sans arrêt la meilleure façon de se comporter avec elle. Il l'aimait et espérait retrouver la plénitude de leur relation. Mais voilà...comme toute championne de haut niveau, elle avait une détermination, une assurance battue cette fois en

brèche par son manque d'expérience. Elle avait besoin de ses compétences et de celle de Lyam, mais en même temps son besoin inné d'être la meilleure l'empêchait de l'accepter. Il comptait sur cette séparation salvatrice, sur cet éloignement pour bizarrement les rapprocher... Que pensait-elle à cet instant précis ? était-elle libérée tout comme lui. Il l'espérait et le craignait à la fois. Ne risquaient-ils pas, après avoir retrouvé la sérénité par l'éloignement, de choisir la séparation par mesure de facilité ?

Son estomac le rappela à l'ordre et il descendit dans la salle de restauration pour un petit déjeuner copieux.

La directrice de la maison de retraite « Les jardins de Laysotte » l'attendait à neuf heures. Il avait largement le temps de peaufiner son approche. Il devait enfiler le costume de Steven Marchand, fils supposé de la famille d'accueil de Julie Lestaque.

Il dut attendre plus d'une heure avant d'être reçu par la directrice. À son arrivée, un véhicule de secours était garé devant la porte de l'accueil. Une personne âgée avait fait un malaise et les trop rares personnels d'encadrement étaient débordés.

- Je vous remercie de me recevoir...

- Je vous en prie, c'est normal. Avez-vous des nouvelles de la police ?

- Aucune, d'où ma démarche. Julie et moi étions très proches et j'ai le devoir de tout tenter pour la retrouver.

- En quoi puis-je vous être utile ?

- J'essaie de comprendre ce qui aurait pu pousser

Julie à tout quitter du jour au lendemain.

- Nous ne comprenons pas nous même. Julie était très investie dans son travail et dans plusieurs associations locales. Elle était née pour ce métier. Nous avons été surpris de son absence lundi et plus encore en fin d'après-midi par le fait qu'à aucun moment elle ne nous ait appelés. Sa meilleure amie ici, notre infirmière Mathilde s'est proposé de se rendre chez elle. Elle a trouvé porte close. Nous avons alors pensé qu'un problème familial grave était survenu et avons décidé de patienter jusqu'à mardi. À midi n'y tenant plus j'ai appelé la police... Ils ne sont passés nous interroger que quinze jours plus tard prétextant qu'un adulte majeur a le droit de disparaître comme bon lui semble. En fait, je crois qu'ils ont surtout réagi à la vindicte populaire. « Les Robins de la rue » ont battu ciel et terre et sont même intervenus sur la chaîne locale. Vous devriez aussi vous rapprocher de cette association, Julie appartenait au bureau. Comme vous le savez, elle reste introuvable. La dernière personne à l'avoir vu c'est madame Puzenat Mathilde. Elles étaient toutes les deux à la manifestation organisée par le collectif des « Mutilés pour l'exemple ».

- Pourrais-je m'entretenir avec elle,

- C'est compliqué... Nous n'avons qu'une infirmière... Le matin, elle a une grosse charge de travail avec la distribution des traitements des résidents.

- Je comprends. Quand termine-t-elle son service ?

- À dix-huit heures, juste avant le repas du soir. Je l'appelle. Vous pourrez convenir d'un rendez-vous en dehors du service, si elle le souhaite bien entendu.

La directrice prit le combiné de son téléphone et composa un numéro.

- Mathilde ? Tu peux descendre cinq minutes...

- Maintenant ?

Il se passa bien dix minutes avant qu'une charmante et gracieuse tornade aux yeux bleus fasse son apparition dans le bureau. Son allure, sa vivacité, la façon de se déplacer rappelaient étrangement à Steven une certaine Elya...sans le vouloir, il la dévisagea avec insistance, avant de baisser les yeux, gêné.

- Un problème ?

- Non, je te présente monsieur Marchand, un ami de Julie. Il aimerait s'entretenir avec toi...

- Marchand ? Sa famille d'accueil ? Il ne m'a pas semblé qu'elle la portait dans son cœur !

Steven marqua une pause, il devait trouver rapidement un argument convaincant.

- C'est vrai, Julie haïssait mes parents. Nous nous étions rapprochés et ils trouvaient cette situation inconcevable. Ils ont tout tenté pour nous éloigner, en vain.

- Hum... Elle ne m'a jamais fait d'allusion à ce sujet... Que cherchez-vous exactement ?

- La retrouver. La police me semble incompétente et pas très motivée...

Un bip sonna dans la poche de l'infirmière. Elle le consulta et mit fin à la conversation.

- Désolé, une urgence. Revenez ce soir à dix-huit heures quinze, dans la salle des visites.

Elle repartit aussi vite qu'elle était arrivée, non sans

fixer Steven d'un regard qui ne laissa pas indifférent ce dernier.

Il prit congé de la directrice et se dirigea rue de Sourdis au commissariat central de Bordeaux, où il avait prévu de lire le compte-rendu de la fouille de l'appartement de Julie.

Il dut attendre plus de quarante minutes pour qu'enfin lui soit donné l'accès au dossier après vérification de ses accréditations. On ne lui facilita pas la tâche et on le confina sur un coin de bureau dans un lieu passager et bruyant. C'était de bonne guerre. Il se rappelait quand il était encore dans la police, comme il détestait qu'un autre service se mêle de leurs enquêtes. Il parcourut avec soin les rapports. Il découvrit une Julie visiblement très organisée. Son appartement était dépeint comme minimaliste, propre et rangé. Son lit était fait. Aucun signe ne permettait de situer avec exactitude le jour de sa disparition. Il nota au passage l'adresse de l'association « les Robins de la rue » et se promit d'y passer avant de partir. Aucune trace d'un éventuel petit ami. Les fadettes de son téléphone situaient les derniers appels en fin de manifestation et provenaient exclusivement de Mathilde. Il ferma les yeux et repensa avec délice à cette belle jeune femme...

L'analyse des vidéos de la manifestation confirmait sa présence et restait la dernière trace. Suivait l'interrogation de proches sans grand intérêt, si ce n'est sur la certitude que cette femme n'avait visiblement aucun problème particulier. Il remercia ses ex-collègues et regagna son hôtel.

Il appela Elya : messagerie, Emma même chose. Il opta pour un SMS. Hier soir, Elya avait répondu d'un simple « ok ». Il ne l'avait pas entendu. C'était laconique et cela lui avait causé beaucoup de mal. Heureusement qu'il ne l'avait découvert que ce matin ! Cette distanciation qu'impliquait cette brève réponse aurait une fois de plus perturbé son sommeil. Il commença son compte-rendu, agacé. Il s'apprêtait à appuyer sur « envoyer », quand finalement prit de remords il ajouta « je t'embrasse tendrement, tu me manques ». À quoi bon envenimer la situation, ils étaient faits l'un pour l'autre, ce n'était qu'un passage difficile, essaya-t-il de se convaincre.

Il était arrivé à la maison de retraite un peu en avance et lisait sans conviction les diverses affiches de la salle de réception. Son esprit vagabondait et repensait aux merveilleux moments passés avec Elya.

- Monsieur Marchand ?

Son esprit mit plusieurs secondes à intégrer que cet appel lui était destiné. Il devait impérativement reprendre son rôle de couverture. L'image souriante de cette belle jeune femme dépouillée de sa blouse de travail l'aida. Il oublia bien vite les moments tendres et regrettés passés avec Elya.

- Monsieur Marchand, répéta-t-elle, que diriez-vous de nous entretenir ailleurs qu'ici... je connais un bar à deux pas. Je passe assez de temps sur mon lieu de travail. À moins que vous soyez pressé ?

Steven la regardait avec intensité. Il ne faisait aucun doute qu'elle lui plaisait. Elle ne manquait pas de

charme. Elle soutenait son regard et manifestement montrait elle aussi un certain intérêt à son rencontre.

- Non, j'ai tout mon temps, j'ai l'intention de rester quelques jours à Bordeaux. Je souhaiterais tellement retrouver la trace de Julie.

- Allons-y ! Vous m'emmenez ?

- Heu...non, je vais vous suivre, je suis en moto...

Il vit le regard de Mathilde s'émerveiller et prit les devants : « désolé, je n'ai qu'un casque. »

Il la suivit jusqu'au parking couvert place Camille Julian.

- Les bars sont tous dans des zones piétonnes, j'ai pensé que pour votre moto, un parking couvert serait mieux.

- Vous avez bien fait. Et si je vous invitais à dîner...

- Avec plaisir, juste à côté se trouve le « Cajou Caffé », c'est une brasserie, mais c'est très correct, à moins que vous désiriez un endroit plus gastronomique ?

- Va pour le Cajou Caffé...

Certes, les tables étaient étroites, mais il craignait cependant que leurs jambes ne se fussent pas touchées par hasard. Il avait été tenté d'y répondre. Il était partagé entre un sentiment de vengeance et le désir d'un peu de réconfort. Mais il s'était abstenu dans un sursaut de lucidité. Il n'était pas ce genre d'homme. La jeune femme était séduisante, mais son amour pour Elya ne souffrirait pas d'une telle trahison. Leur querelle puérile finirait par s'arranger. Il le désirait. Il se redressa tant bien que mal sur sa chaise bistrot, afin d'éviter tout malentendu.

- Pouvez- vous me parler de cette manifestation où vous avez vu pour la dernière fois votre amie ? Vous faites partie toutes les deux du mouvement des gilets jaunes ?

- Pas le moins du monde. Julie m'avait convaincue de l'accompagner ce jour-là, parce qu'il s'agissait d'une manifestation contre les violences policières. En tant qu'infirmière, je me sentais pleinement concernée. Elle-même n'est pas directement membre du mouvement. Elle s'investit depuis son arrivée dans l'association « Les robins de la rue », qui vient en aide aux plus démunis. Tout naturellement, cette association soutient le mouvement des gilets jaunes.

- Avez-vous défilé côte à côte ?

- Nous sommes arrivées ensemble. Puis elle a remarqué devant nous un groupe emmené par Bastien Lamarque et a tout fait pour le rejoindre. C'est à ce moment que nous nous sommes perdus de vue.

- Le Bastien Lamarque ?

- En personne. Comme toujours très virulent, il espérait pousser les manifestants à en découdre avec les forces de l'ordre.

- Julie admirait ce genre de complotiste ?

- Bien au contraire, elle ne cessait de penser que le mouvement des gilets jaunes était l'occasion de médiatiser la pauvreté réelle d'une partie de la population. Mais plus le mouvement s'installait, plus étaient médiatisés des individus qu'elle exécrait et qui n'avaient rien à voir avec le mouvement de base. Quand elle l'a vu, elle voulait en découdre, certaine de pouvoir confondre « sa bêtise », ce sont ses propres mots.

- Que s'est-il passé ensuite ?
- Je n'en sais fichtre rien...la foule était dense. Je l'ai laissé filer. Je souhaitais bien l'accompagner à la manifestation, mais cela s'arrêtait là. Je ne tenais pas à être impliquée dans quelque mouvement pseudo politique que ce soit.
- Vous avez essayé de la joindre ensuite.
- Oui à la fin du cortège, je l'ai appelée plusieurs fois sans succès. Je tombais toujours sur sa messagerie. J'ai alors pensé qu'elle avait suivi le groupe parisien pour défendre ses convictions après la manifestation et je suis rentrée.

Plusieurs fois au cours du repas, Mathilde s'était arrangée pour que leurs doigts se touchent. Steven ne voulait en aucun cas lui donner des signes d'encouragement, mais il devait également être assez emphatique pour obtenir le plus d'informations possible. Il avait grande hâte que ce tête-à-tête se termine. Elle était vraiment mignonne et c'était vraiment difficile de résister à son charme.

- Julie et vous étiez... vous voyez ce que je veux dire Mathilde joignait le geste à sa question, deux doigts croisés. Steven interloqué se rappela tardivement le rôle qu'il avait endossé pour aborder Mathilde.
- Je vous embarrasse...cela doit faire longtemps maintenant. Julie ne vous a jamais mentionné.
- Oui, elle m'en a voulu. J'ai cédé à la pression de mes parents. C'est quelque chose qui me tourmente... J'aimerais tant la retrouver.
- Si nous allions poursuivre cette discussion chez moi ?

- Vous êtes charmante et je ne voudrais pas vous vexer. Demain, je dois partir tôt. J'espère que vous comprenez. La prochaine fois que je passerai à Bordeaux, je vous promets de venir vous saluer.
- Julie a de la chance ! maugréa-t-elle. Elle le quitta un peu sèchement visiblement déçue. Il régla l'addition puis rentra à l'hôtel. Il venait de terminer la rédaction par SMS de son rapport, se ravisa et composa le numéro d'Elya. Son attitude ambiguë avec Mathilde le culpabilisait. Il devait absolument renouer avec Elya. Il espérait que cet éloignement providentiel avait aplani leurs différends.
- Elya ? Tu me manques, je t'aime. Il faut que nous ayons une discussion sérieuse.
- Enfin, tu consens à parler. Je n'en pouvais plus de ton silence. Ton absence ces deux nuits m'a montré combien je t'aimais. J'ai été ingrate, et injuste, je te demande pardon. Quand rentres-tu ?
- Je passe demain matin au commissariat contrôler un élément puis j'espère rencontrer un membre de l'association « les Robins des rues » ensuite je file directement pour le « Moulin ». Peux-tu te renseigner sur Bastien Lamarque ?
- Il est impliqué ? Ses agissements doivent être rudement surveillés. Il ne doit pas vraiment avoir les coudées franches.
- Effectivement, les services internes doivent le surveiller. Il sera d'autant plus facile d'avoir son emploi du temps. Des nouvelles de Lyam.
- Il a galéré pour trouver la ferme du concubin de Mosserin. Je présume qu'il doit être en ce moment avec lui.

- J'attends demain avec impatience.
- Sois prudent sur la route, on annonce encore de la pluie. Tu me manques aussi. Je suis stupide. J'ai tellement peur de vous avoir embarqués dans une entreprise sans lendemain...
- Nous t'avons suivie librement. Et puis nous sommes en disponibilité... Oublie le boulot, pense à nous deux. Il n'y a que cela d'important. Je t'embrasse et ai hâte de te serrer dans mes bras.
- Sois prudent. Je te fais plein de bisous...

Sa visite au commissariat fut de courte durée. Il se rendit ensuite à la maison qui abritait l'association « Les Robins des rues ». Pas de chance la permanence n'ouvrait qu'à dix heures. Il ne pouvait se permettre de rentrer avant d'avoir exploré cette piste. Il avait deux bonnes heures à tuer et trouva un bar proche de l'association. Pressé de reprendre le chemin du Moulin, il se présenta dix minutes avant l'ouverture. Un jeune homme arriva en même temps que lui et sortit un trousseau de clefs. Steven l'aborda et justifia sa présence par sa fausse identité. Le jeune homme l'accompagna jusqu'à un local vétuste où trônait un ancien bureau de maître d'école. Le jeune homme s'assit derrière le bureau. Steven tira une chaise en tube métallique rouge et interrogea le jeune homme. Julie était la secrétaire de l'association et souvent l'aide-soignante des sans-abris qu'ils accueillaient et reconfortaient. C'était quelqu'un de posé et de très investi dans l'association. Elle avait elle-même préparé avec quelques collègues les banderoles et brassards pour cette manifestation. Ce

jour-là quand elle est passée au local distribuer le matériel, elle était accompagnée de son amie Mathilde à qui elle a proposé de visiter nos locaux. Elle était fière du travail accompli et était comme à son habitude joyeuse. Nous étions certains qu'il lui était arrivé malheur. Jamais elle ne serait partie sans mots dire, sans prévoir son remplacement lors des rondes du soir. L'association c'est toute sa vie. C'est quelqu'un de plaisant et qui avait la joie de vivre. Tout le monde était unanime. La police ne tenait aucun compte de nos remarques. Il a fallu trouver de nombreux arguments pour les convaincre de se bouger. Le plus fort c'est ce Lamarque qu'elle détestait tant qui lui a fait le plus de publicité sur les chaînes d'informations.

De nombreux jours se sont écoulés désormais sans aucune nouvelle. J'espère encore qu'on la retrouvera vivante. Elle a tant donné aux autres qu'elle ne mérite pas de mourir.

Steven le remercia et enfourcha sa moto. Elya avait raison, la pluie le surprit à peine était-il entré sur l'autoroute.

Lyam a cru devenir fou. Il s'était avéré très difficile de trouver son chemin à Notre-Dame-des-Landes, et ce malgré sa carte IGN. Il restait sur zone à peine une cinquantaine de personnes et nombreux furent ceux qui l'ignorèrent avant de trouver enfin une espèce de « junkie » qui accepta enfin de le renseigner. Il arrêta sa voiture sur le bord d'un champ nommé « Les Planchettes » sur sa carte et se rendit à pied vers la maison supposée de Léa Mosserin. En fait de maison, c'était une cabane en bois. Elle était plutôt réussie, dotée d'une avancée couverte par des tôles ondulées sur lesquelles trônaient des pneus pour éviter qu'elles ne s'envolent. Un petit potager bien tenu contrastait avec un amas de bidons plastiques et autres objets plus hétéroclites les uns que les autres. Il se planta devant ce qui tenait lieu d'entrée et appela. Un homme emmitouflé dans un épais manteau apparut derrière la seule fenêtre possédant une vitre. Il resta dans l'encadrement de la porte et hurla.

- Foutez le camp ! Propriété privée !
- Du calme, je suis un cousin de Léa...je la recherche ?

Lyam tendit ses faux papiers pour convaincre